

LA BELLE MEUNIÈRE.

" Par les chemins, qui donc, ma belle,
" Vous attire si bon matin ?"
Et, rougissant, la jeune fille,
Dit : seigneur, je vais au moulin.

" Le cristal bleu de la rivière,
" A bien moins de limpidité
" Que ton joyeux regard, ma chère."
—Monsieur est plein de bonté !

" Quel frais minois, quel port de reine !
" Approche, enfant : vrai tu me plais !
" A tant de grâce souveraine
" Il faut pour logis un palais,

" Monte on croupe et sois ma maîtresse,
" Vions ! je suis chevalier—baron...
"...Mais pourquoi cet air de tristesse
" Et cet incarnat sur ton front ?...

" Ne fuyez pas, mademoiselle !
" Vous aurez mon titre et mon cœur :
" Je vous conduis à la chapelle."
—Merci, c'est beaucoup trop d'honneur.

" Qui donc êtes-vous, ma charmante,
" Pour refuser un chevalier !
" Quelque dame riche et puissante ?"
—Je suis la fille du meunier.

" Quoi ! du meunier ! Dieu me pardonne !
" J'en suis marié pour ton bonheur :
" Je ne puis t'épouser, ma bonne."
—Qui vous a demandé, Seigneur ?

BENJAMIN SULTE.

DESTRUCTION DES PUNAISES.

Il n'est pas de plus grande *petite misère* de la vie humaine qu'un petit insecte plat d'une odeur malséante et d'une avidité des plus sanguinaires, la punaise, puisqu'il faut la nommer. Ce petit coléoptère est tellement ami de l'homme qu'il ne quitte plus son domicile dès qu'il l'a une fois envahi, et que, dans ce domicile, il choisit précisément pour sa demeure l'endroit le plus intime, le plus précieux, le plus cher à l'homme, et les angoisses de son âme. Là où il va chercher le repos, la punaise, par son importune et cruelle amitié, lui fait trouver l'insomnie et mille et une petites douleurs.

Indiquer un moyen sûr de se débarrasser de cet ami dégoûtant et avide, c'est rendre à ceux qui en sont visités un service éminent. Aussi a-t-on tenté de nombreux moyens de destruction, et cependant l'insecte obstiné n'en continue pas moins à braver la colère et l'indignation humaine.

Ce qui rend infructueuses les tentatives d'extermination faites contre la punaise, c'est en premier lieu leur inopportunité.

C'est vers le 15 août de chaque année qu'il faut attaquer les punaises, car c'est à cette époque que les punaises des lits ont fait leur ponte, que tous leurs œufs sont éclos et leurs petits vivants. Avant cette époque tous les œufs ne sont pas éclos; c'est donc ce moment-là qu'il faut choisir pour que la destruction soit complète.

Prenez du soufre en bâton, allumez-le, et de plus placez-le sur un réchaud que vous mettez sous les lits infectés. Les vapeurs sulfureuses produites par le soufre en combustion pénétreront dans les interstices les plus petits, dans les autres les

plus cachés des jeunes punaises et les feront infailliblement périr.

Pour obtenir des vapeurs sulfureuses tout l'effet possible, il faut bien clore les appartements pendant tout le temps de la combustion. On peut ouvrir après pour chasser l'odeur. Il est essentiel avant d'allumer le soufre de retirer tous les objets en argent, en cuivre qui se trouvent dans l'appartement.

Ce moyen de destruction des punaises est préférable à tous les autres, comme du lavage avec décoction de feuilles de noyer ou de tabac, l'essence de térébenthine ou autres matières, qui ne pénétrèrent pas à beaucoup près dans des intervalles aussi petits que ceux où les vapeurs entrent sans difficultés.

LES HAUTS TALONS DES FEMMES.

Voulez-vous savoir, lectrices, ce que l'on pense en France, des bottines à hauts talons; lisez ce qui suit :

L'imitation du siècle de Louis XV, telle que les femmes de notre génération la pratiquent, implique souvent une absence à peu près complète de discernement. On voit qu'elles ne sont préoccupées que de ressembler aux femmes de bonne condition; où elles prennent leurs modèles à tort et à travers sans se rendre compte de la raison originelle des modes.

Pour l'instant, ce qui caractérise le plus cette servilité d'imitation, c'est la chausserie des femmes.

Les naïfs ont cru que la mode des hauts talons était ravivée par le besoin pour quelques femmes de paraître plus grandes: c'est une erreur. Elles se sont mises sur des échasses par cela seul, nous venons de le dire, que les femmes de la cour se chaussaient ainsi. Or, cette mode bizarre avait pour les femmes de la cour une raison d'être; elles voulaient manifester, en l'adoptant, qu'elles n'étaient pas faites pour aller à pied, ce qui était vrai d'ailleurs.

Ainsi chaussées, elles n'allaient jamais à pied; c'était toujours soit en carrosse, soit en chaise à porteurs; mais se hucher sur des échasses, comme le font aujourd'hui les fillettes, les petites bourgeoises, etc., et ne monter en voiture que très-exceptionnellement, c'est commettre une grosse bévue d'abord, et ensuite s'exposer à des dangers réels.

Les chaussures à hauts talons, rendent une femme gauche, en lui ôtant son équilibre naturel; elles l'empêchent d'avoir sa liberté de mouvements; puis elles ont pour effet de paralyser les muscles gastrocnémiens qui forment les tendons d'Achille. Sous la contraction de cette chausserie, et par suite de la direction donnée aux pieds placés en talus, le moindre faux pas, provoqué par le rétrécissement de la base de sustentation, peut déterminer la fracture du pérouée, c'est-à-dire un accident extrêmement grave. Mais, qu'importe, on a singé la femme de qualité, et on s'est illusionné peut-être au point de croire que de la similitude du talon résultent peut-être la similitude d'origine et celle du rang social.

Tout prodige est un ennemi de la société: tout homme économe est un bienfaiteur public.

ADAM SMITH.

LES DIX RÉGLES DE JEFFERSON.

1. Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.
2. N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.
3. Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.
4. N'achetez jamais ce qui vous est inutile sous prétexte que c'est bon marché.
5. La vanité et l'orgueil nous coûtent plus que la faim, la soif et le froid.
6. Nous ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu.
7. Rien de fatiguant si c'est fait de bon cœur.
8. Que de chagrins nous ont donnés des malheurs qui ne sont jamais arrivés.
9. Prenez toujours les choses par le bon bout.
10. Si vous êtes irrité, comptez jusqu'à dix avant de parler, et jusqu'à cent si vous êtes fort en colère.

VARIÉTÉS.

Dialogue entre un homme, habituellement fort sale, et un ami :

—Je voudrais bien me déguiser.
—Mettez une chemise blanche.

* *

NOBLE FIERTÉ.—Un monsieur, passant dans la rue, est abordé par un homme qui lui demande l'aumône. Il a de la famille et n'a pas mangé depuis la veille. Le monsieur le mène chez un boulanger, achète un pain de huit livres et veut le lui mettre sous le bras.

—Allons donc ! fit le mendiant en repoussant l'offrande, on me prendrait pour un maçon ?

* *

Depuis quelques jours le temps est très variable.

Comme le maître s'en plaignait devant son valet.

—Hélas, fit celui-ci, tout tremblant, je n'osais pas le dire à monsieur, mais c'est ma faute.

—Comment c'est ta faute ?

—Mon Dieu oui ! J'ai cassé le baromètre et maintenant il fait le temps qu'il veut.

* *

Une jeune fille perd, à rester fille trop longtemps, le sang-froid nécessaire pour faire un choix convenable.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an..... \$0.50
Six mois..... 0.25
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170 1/2 rue Sparks, Ottawa